

Travaux dirigés

--- Dr. Baboua TIÉNÉ ---
--- Dr. Torna SORO ---

Texte 1

Qu'on considère par exemple, comme première modification majeure survenue à l'image héritée, la *vulnérabilité* critique de la nature par l'intervention technique de l'homme - une vulnérabilité qui n'avait jamais été pressentie avant qu'elle ne se soit manifestée à travers les dommages déjà causés. Cette découverte, dont le choc conduisait au concept et aux débuts d'une science de l'environnement (écologie), modifiait toute la représentation de nous-mêmes en tant que facteur causal dans le système plus vaste des choses. Par les effets elle fait apparaître au grand jour que non seulement la nature de l'agir humains' *est* modifiée *de facto* et qu'un objet d'un type entièrement nouveau, rien de moins que la biosphère entière de la planète, s'est ajouté à ce pour quoi nous devons être responsables parce que nous avons pouvoir sur lui. Et un objet de quelle taille bouleversante, en comparaison duquel tous les objets antérieurs de l'agir humain ressemblent à des nains ! La nature en tant qu'objet de la responsabilité humaine est certainement une nouveauté à laquelle la théorie éthique doit réfléchir. Quel type d'obligation s'y manifeste? Est-ce plus qu'un intérêt utilitaire ? Est-ce simplement la prudence qui recommande de ne pas tuer la poule aux œufs d'or ou de ne pas scier la branche sur laquelle on est assis ? Mais le « on » qui y est assis et qui tombe peut-être dans l'abîme sans fond : qui est-ce? Et quel est *mon* intérêt à ce qu'il soit assis ou qu'il tombe? Pour autant que l'ultime pôle de référence qui fait de l'intérêt pour la conservation de la nature un intérêt *moral* est le destin de *l'homme* en tant qu'il dépend de l'état de la nature, l'orientation anthropocentrique de l'éthique classique est encore conservée ici. Mais même dans ce cas, la différence est grande. La clôture de la proximité et de la simultanéité a disparu, emportée par l'extension spatiale et la longueur temporelle des séries causales que la praxis technique met en route, même quand elles sont entreprises en vue de fins rapprochées. Son irréversibilité, alliée à son ordre de grandeur récapitulatif, introduit un autre facteur inédit dans l'équation morale. S'y ajoute son caractère cumulatif : ses effets s'additionnent de telle sorte que la situation de l'agir et de l'être ultérieur n'est plus la même que celle du premier acteur mais qu'elle devient progressivement de plus en plus différente et de plus en plus un résultat de ce qui fut déjà fait. Toute éthique traditionnelle comptait seulement sur un comportement non-cumulatif. La situation interhumaine fondamentale dans laquelle la vertu doit être éprouvée et où le vice doit se démasquer, reste toujours la même et avec elle chaque acte recommence à zéro. Les occasions répétées qui, selon leur classe d'appartenance, proposent leurs alternatives d'agir - courage ou lâcheté, modération ou excès, vérité ou mensonge, etc. - restituent à chaque fois les conditions d'origine. Celles-ci sont indépassables. Mais l'autoprocréation cumulative de la mutation technologique du monde déborde en permanence les conditions de chacun des actes qui y contribuent et elle traverse seulement des situations sans précédent, devant lesquelles les enseignements de l'expérience sont impuissants. Et même, le cumul comme tel, non content de modifier son origine pour la rendre méconnaissable, peut dévorer la condition fondamentale de toute la série, sa propre présupposition. Tout ceci devrait être voulu dans la volonté de l'acte individuel si celui-ci doit être moralement responsable.

Hans JONAS, 1992, *Le principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, trad. J. Greisch, Paris, Éditions du Cerf, pp. 24-26.

Travaux dirigés

--- Dr. Baboua TIÉNIÉ ---

--- Dr. Torna SORO ---

➤ **Consignes et questions de référence pour le texte**

1. Lecture du texte (une lecture silencieuse et une lecture collective à voix haute).
2. Présenter l'auteur du texte (biographie et bibliographie)
3. Identifier et expliquer les concepts fondamentaux du texte.
4. De quoi est-il question dans le texte ?
5. Qu'est ce qui est en jeu selon les propos mis en exergue dans ce texte ?
6. Quelle est la thèse de l'auteur dans ce texte ?
7. Faire ressortir la structure argumentative du texte.
8. Par quelle méthode expose-t-il son argumentation ?
9. Résumer le texte.
10. Quels sont les problèmes philosophiques et éthiques que l'on peut déceler dans ce texte ?
11. Identifier la position de l'auteur par rapport à chacun des problèmes philosophiques et éthiques posés.
12. Apporter des critiques à chacune des approches de l'auteur (critiques référencées ou non).

Travaux dirigés

--- Dr. Baboua TIÉNIÉ ---
--- Dr. Torna SORO ---

Texte 2

Et si le nouveau type de l'agir humain voulait dire qu'il faut prendre en considération davantage que le seul intérêt « de l'homme » - que notre devoir s'étend plus loin et que la limitation anthropocentrique de toute éthique du passé ne vaut plus ? Du moins n'est-il plus dépourvu de sens de demander si l'état de la nature extra-humaine, de la biosphère dans sa totalité et dans ses parties qui sont maintenant soumises à notre pouvoir, n'est pas devenu par le fait même un bien confié à l'homme et qu'elle a quelque chose comme une prétention morale à notre égard - non seulement pour notre propre bien, mais également pour son propre bien et de son propre droit. Si c'était le cas, cela réclamerait une révision non négligeable des fondements de l'éthique. Cela voudrait dire chercher non seulement le bien humain, mais également le bien des choses extra-humaines, c'est-à-dire étendre la reconnaissance de « fins en soi » au-delà de la sphère de l'homme et intégrer cette sollicitude dans le concept du bien humain. Aucune éthique du passé (mise à part la religion) ne nous a préparés à ce rôle de chargés d'affaires - et moins encore la conception scientifique dominante de la *nature*. Cette dernière nous refuse même décidément tout droit théorique de penser encore à la nature comme à quelque chose qui mérite le respect puisqu'elle réduit celle-ci à l'indifférence de la nécessité et du hasard et qu'elle l'a dépouillée de toute la dignité des fins. Et pourtant : un appel muet qu'on préserve son intégrité semble émaner de la plénitude du monde de la vie, là où elle est menacée. Devons-nous l'entendre, devons-nous reconnaître la légitimité de sa prétention, sanctionnée par la nature des choses ou devons-nous y voir simplement un sentiment de notre part, auquel nous pouvons céder quand nous le voulons et dans la mesure où nous pouvons nous le permettre ? Prise au sérieux dans ses implications théoriques la première thèse nous obligerait à élargir considérablement la conversion de la pensée mentionnée au-delà de la doctrine de l'agir, c'est-à-dire l'éthique, vers la doctrine de l'être, c'est-à-dire la métaphysique, dans laquelle en dernière instance toute éthique doit être fondée. Je ne veux pas en dire davantage ici de cet objet spéculatif, si ce n'est que nous devrions rester ouverts à l'idée que les sciences de la nature ne livrent pas toute la vérité au sujet de la nature.

Hans JONAS, 1992, *Le principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, trad. J. Greisch, Paris, Éditions du Cerf, pp. 26-27.

➤ **Consignes et questions de référence pour le texte**

1. Lecture du texte (une lecture silencieuse et une lecture collective à voix haute).
2. Présenter l'auteur du texte (biographie et bibliographie)
3. Identifier et expliquer les concepts fondamentaux du texte.
4. De quoi est-il question dans le texte ?
5. Qu'est ce qui est en jeu selon les propos mis en exergue dans ce texte ?
6. Quelle est la thèse de l'auteur dans ce texte ?
7. Faire ressortir la structure argumentative du texte.
8. Par quelle méthode expose-t-il son argumentation ?
9. Résumer le texte.
10. Quels sont les problèmes philosophiques et éthiques que l'on peut déceler dans ce texte ?
11. Identifier la position de l'auteur par rapport à chacun des problèmes philosophiques et éthiques posés.
12. Apporter des critiques à chacune des approches de l'auteur (critiques référencées ou non).

Travaux dirigés

--- Dr. Baboua TIÉNIÉ ---
--- Dr. Torna SORO ---

Texte 3

Le parasite prend tout et ne donne rien ; l'hôte donne tout et ne prend rien. Le droit de maîtrise et de propriété se réduit au parasitisme. Au contraire, le droit de symbiose se définit par réciprocité : autant la nature donne à l'homme, autant celui-ci doit rendre à celle-là, devenue sujet de droit.

Que rendons-nous, par exemple, aux objets de notre science, à qui nous prenons la connaissance ? Alors que le cultivateur, autrefois, rendait en beauté, par son entretien, ce qu'il devait à la terre, à qui son travail arrachait quelques fruits. Que devons-nous rendre au monde ? Qu'écrire dans le programme des restitutions ?

Nous avons poursuivi, au siècle dernier, l'idéal de deux révolutions, toutes deux égalitaires : le peuple reprend ses droits politiques, rendus parce que volés ; de même les prolétaires rentrent dans la jouissance des fruits matériels et sociaux de leur travail : recherches d'équilibre et d'équité au sein du contrat exclusivement social, auparavant injuste ou léonin, et tendant sans cesse à le redevenir. Tant l'animalité en nous s'acharne à rétablir la hiérarchie, une quête jamais ne s'achève ; pendant que nous la poursuivons, une deuxième commence, qui caractérisera notre histoire à venir comme la précédente a marqué de son trait le siècle passé : même recherche d'équilibre et de justice, mais entre de nouveaux partenaires, le collectif global et le monde tel quel.

On dirait que le règne du droit naturel moderne commence en même temps que les révolutions scientifique, technique et industrielle, avec la maîtrise et la possession du monde. Nous avons imaginé pouvoir vivre et penser entre nous, pendant que les choses obéissantes dormaient, toutes écrasées sous notre emprise : l'histoire des hommes jouissait de soi. Dans un acosmisme de l'inerte et des autres vivants. On peut faire histoire de tout et tout se réduit à l'histoire.

Les esclaves ne dorment jamais longtemps. Cet intervalle prend fin ce jour, où la référence aux choses nous rappelle violemment. L'irresponsabilité ne dure que pendant l'enfance.

Dans quel langage parlent les choses du monde pour que nous puissions nous entendre avec elles, par contrat ? Mais, après tout, le vieux contrat social, aussi, restait non dit et non écrit : nul n'en a jamais lu ni l'original ni même une copie. Certes, nous ignorons la langue du monde, ou nous ne connaissons d'elle que les diverses versions animiste, religieuse ou mathématique. Quand fut inventée la physique, les philosophes allaient disant que la nature se cachait sous le code des nombres ou les lettres de l'algèbre : ce mot de code venait du droit.

En fait, la Terre nous parle en termes de forces, de liens et d'interactions, et cela suffit à faire un contrat. Chacun des partenaires en symbiose doit donc, de droit, à l'autre la vie sous peine de mort.

Tout cela resterait lettre morte si on n'inventait un nouvel homme politique.

Michel SERRES, 1993, *Le contrat naturel*, Paris, Flammarion, pp. 667-69.

Travaux dirigés

--- Dr. Baboua TIÉNÉ ---

--- Dr. Torna SORO ---

➤ **Consignes et questions de référence pour le texte**

1. Lecture du texte (une lecture silencieuse et une lecture collective à voix haute).
2. Présenter l'auteur du texte (biographie et bibliographie)
3. Identifier et expliquer les concepts fondamentaux du texte.
4. De quoi est-il question dans le texte ?
5. Qu'est ce qui est en jeu selon les propos mis en exergue dans ce texte ?
6. Quelle est la thèse de l'auteur dans ce texte ?
7. Faire ressortir la structure argumentative du texte.
8. Par quelle méthode expose-t-il son argumentation ?
9. Résumer le texte.
10. Quels sont les problèmes philosophiques et éthiques que l'on peut déceler dans ce texte ?
11. Identifier la position de l'auteur par rapport à chacun des problèmes philosophiques et éthiques posés.
12. Apporter des critiques à chacune des approches de l'auteur (critiques référencées ou non).

Travaux dirigés

--- Dr. Baboua TIÉNÉ ---

--- Dr. Torna SORO ---

Texte 4

Dans le *Principe responsabilité*, Hans Jonas établissait lui aussi un lien philosophique strict entre la nécessité d'une critique de l'humanisme et celle d'une reconnaissance des droits de la nature. Le chapitre intitulé de façon significative « Un droit éthique autonome de la nature ? », n'hésitait pas, lui non plus, à répondre à la question par l'affirmative. Évoquant l'opinion selon laquelle « notre devoir s'étend plus loin que le seul intérêt de l'homme », il décrétait « hors de mise la limitation anthropocentrique propre à toutes les éthiques du passé ». Pourtant Jonas ne poussera pas l'analogie entre humanité et naturalité au point de considérer la nature comme une « personne » au sens classique du terme : elle ne saurait, en effet, *contracter* d'engagements envers nous – ce pour quoi Jonas juge quelque peu incohérente et forcée l'idée d'un « contrat naturel ». Il n'en reste pas moins, selon lui, « qu'il n'est pas dépourvu de sens de se demander si l'état de la nature extra-humaine, de la biosphère dans sa totalité et dans ses parties qui sont maintenant soumises à notre pouvoir, n'est pas devenu par le fait même un bien confié à l'homme et qu'elle a quelque chose comme une prétention morale à notre égard – *non seulement pour notre propre bien mais pour son bien propre et son propre droit, [...] c'est-à-dire étendre la reconnaissance de "fins en soi"* au-delà de la sphère de l'homme et intégrer cette sollicitude dans le concept de bien commun », – ce que, d'après le *Principe responsabilité*, aucune morale humaniste n'a encore été capable de faire, et pour cause. [...] Jonas lui-même, que certains considèrent comme un authentique philosophe, devait donner l'exemple lorsque, à la fin des années 70 encore, il attribuait au totalitarisme le « mérite » de planifier de façon rigoureuse la consommation et de contraindre ainsi les bienheureux sujets à une « saine frugalité » (*sic!*).

. Luc FERRY, 1992, *Le nouvel ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Éditions Grasset & Fasquelle, pp. 152-153.

➤ **Consignes et questions de référence pour le texte**

1. Lecture du texte (une lecture silencieuse et une lecture collective à voix haute).
2. Présenter l'auteur du texte (biographie et bibliographie)
3. Identifier et expliquer les concepts fondamentaux du texte.
4. De quoi est-il question dans le texte ?
5. Qu'est ce qui est en jeu selon les propos mis en exergue dans ce texte ?
6. Quelle est la thèse de l'auteur dans ce texte ?
7. Faire ressortir la structure argumentative du texte.
8. Par quelle méthode expose-t-il son argumentation ?
9. Résumer le texte.
10. Quels sont les problèmes philosophiques et éthiques que l'on peut déceler dans ce texte ?
11. Identifier la position de l'auteur par rapport à chacun des problèmes philosophiques et éthiques posés.
12. Apporter des critiques au texte à chacune des approches de l'auteur (critiques référencées ou non).

Travaux dirigés

--- Dr. Baboua TIÉNÉ ---
--- Dr. Torna SORO ---

Texte 5

Au sein du mouvement écologiste, en particulier parmi les activistes, la lassitude à l'endroit des politiques anti-écologiques a atteint un tel degré que le terme d' « économie » lui-même est devenu une sorte de gros mot. Les économistes ont été perçus comme les véritables ennemis de la cause écologique. Ce qui contrarie particulièrement de nombreux écologistes est que la nature n'est presque jamais mentionnée dans les articles et les livres des économistes et que, lorsqu'elle l'est, ce n'est qu'au titre de ressources en matières premières ou comme obstacle à tel ou à tel projet de développement. De là à conclure qu'il n'y a rien à attendre de l'étude de l'économie et que les économistes doivent être combattus, il n'y a qu'un pas, bien vite franchi par certains activistes.

À chaque fois qu'un conflit éclate pour savoir quelles sont, parmi les mesures économiques envisagées, celles qui sont les plus favorables à l'environnement, il importe que les partisans du mouvement d'écologie profonde puissent prendre part au débat en faisant connaître leur position. Mais dans la mesure où ils devront choisir parmi les différentes mesures envisagées, il est clair qu'il pourra arriver qu'il leur faille militer en faveur d'une option qui ne leur apparaîtra pas comme étant la meilleure d'un point de vue écologique. Si les partisans du mouvement d'écologie profonde doivent prendre part à toutes les affaires politiques, il est nécessaire qu'ils se forment une opinion en matière d'économie, mais il est nécessaire également qu'ils fassent clairement savoir qu'ils soutiennent personnellement l'application de telle ou telle mesure économique, ou bien si celle-ci ne leur semble pas pleinement satisfaisante, et dans ce cas quelle option ils auraient voulu voir appliquer s'ils en avaient eu le pouvoir.

Il suit de ce qui précède que nous avons besoin dans la société même telle qu'elle fonctionne aujourd'hui de personnes compétentes capables de prendre part aux prises de décisions économiques et d'informer le public sur les conséquences de ces différentes décisions. Il est hautement nuisible au mouvement d'écologie profonde que ses partisans puissent être réduits au silence du fait de leur incapacité à peser de tout leur poids au cours des discussions publiques réunissant d'excellents connaisseurs des affaires économiques.

Arne NAESS, 2013, *Écologie, communauté et style de vie*, Trad. Charles Ruelle révisée par Hicham-Stéphane Afeissa, Paris, Éditions Dehors, pp. 177-178.

➤ **Consignes et questions de référence pour le texte**

1. Lecture du texte (une lecture silencieuse et une lecture collective à voix haute).
2. Présenter l'auteur du texte (biographie et bibliographie)
3. Identifier et expliquer les concepts fondamentaux du texte.
4. De quoi est-il question dans le texte ?
5. Qu'est ce qui est en jeu selon les propos mis en exergue dans ce texte ?
6. Quelle est la thèse de l'auteur dans ce texte ?
7. Faire ressortir la structure argumentative du texte.
8. Par quelle méthode expose-t-il son argumentation ?
9. Résumer le texte.
10. Quels sont les problèmes philosophiques et éthiques que l'on peut déceler dans ce texte ?
11. Identifier la position de l'auteur par rapport à chacun des problèmes philosophiques et éthiques posés.

12. Apporter des critiques à chacune des approches de l'auteur (critiques référencées ou non).